ADALBERT G. HAMMAN

DIALOGUE ENTRE LE CHRISTIANISME ET LA CULTURE GRECQUE, DES ORIGINES CHRÉTIENNES À JUSTIN : GENÈSE ET ÉTAPES.

Ma communication veut être une relecture concrète de ce qui, au départ, a été la rencontre, puis le dialogue originel entre le christianisme naissant et la culture grecque. Simple mise en évidence des jalons qui balisent la route.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La Palestine, au premier siècle chrétien, continue à être un carrefour de peuples, de langues, de cultures. Nazareth jouxte la Phénicie : proximité et échanges provoquent sa mauvaise réputation [1] (Jn 1,46).

En Galilée, deux villes sont purement grecques : Sepphoris ou Diocésarée [2] au nord-est de Nazareth, remonte à la période hel-

1. Nathanaël lui dit : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? », Jn 1,46.

2. Voir E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Christi*, vol. III, Leipzig, 1907, p. 209-213 ; 216-221.

lénistique, au temps d'Aristobule (104-103 av. J.-C.) ; Tibériade, à 11 km au sud de Capharnaüm, porte, dans son nom, le souvenir de l'empereur Tibère (42 av. J.-C.- 37 ap.)

Rien d'étonnant dès lors que plusieurs apôtres portent des noms grecs ; Philippe, André, Simon et non Siméon [3]. Pour servir d'intermédiaire entre les « Hellénistes » et Jésus, Philippe devait savoir le grec (Jn 12,20-22). Jésus lui-même a-t-il parlé le grec ? Les historiens sont divisés sur la réponse. L'historien Schürer [4] pense qu'il a pu répondre à Pilate sans recourir à un interprète.

La ville de Jérusalem est loin d'être monolithique, au point de vue culturel et linguistique. Si l'araménen y est la langue courante, le grec s'y affirme comme langue internationale, indispensable dans ce carrefour de peuples, de langues, de cultures et de commerce, qu'il s'agisse des juifs ou des non juifs.

A la naissance du christianisme, les juifs de langue grecque, communément appelés Hellénistes, y sont suffisamment nombreux pour disposer de synagogues propres (Ac 6,9). Le livre des Actes nous a conservé le nom de deux, celle des Affranchis et celle des Ciliciens et des Asiates (Ac 6,8). L'inscription de la première a d'ailleurs été retrouvée, datée du premier siècle chrétien [5].

DIVERSITÉ DE MENTALITÉS

La juxtaposition de langues correspond à un heurt des mentalités : « Aux Hébreux, strictement attachés à la loi, s'opposaient les Hellénistes, plus tolérants et plus disposés à des accommodements, dit G. Bardy » [6]. Ce qui explique l'afflux des

3. Marc 3,15-19.

4. SCHÜRER, *op. cit.* G. Dalman, de même dans *Jesus-Jeshua*, Leipzig, 1922, p. 3-35. Schultess le nie : *Das Problem der Sprache Jesu*, 1917.

5. L'inscription grecque a été retrouvée et publiée par L.H. VINCENT, *Revue Biblique* 30, 1921, p. 251. Il faut noter également que Philippe, l'un des Sept, évangélise Jamnia, Lydda, Joppée et Apollonia : « ce sont des villes grecques », note E. Schürer, *op. cit.* II, p. 26-27.

6. Constatation de Gustave Bardy, dans *La Question des langues dans l'Église ancienne*, Paris, 1948, p. 7.